

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 3

Artikel: Les femmes et le pouvoir : entre idéal et réalité

Autor: Ballin, Luisa

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280258>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

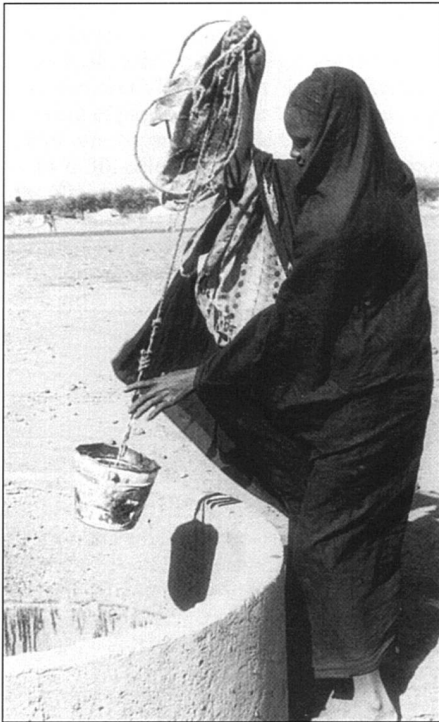
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'eau, source de vie, des kilomètres à pied pour la puiser.

L'alphabétisation et l'apport de connaissances rudimentaires, aussi bien aux adultes qu'aux enfants, est l'une des priorités; mais une école ne sera réalisée que si l'on a la garantie que l'Etat la dotera d'une enseignante et qu'elle répond à une ferme volonté de la population. Le lieu où cette école sera bâtie doit aussi être décidé par les habitants des divers villages concernés. Les enfants devront parfois parcourir plus de dix kilomètres à pied pour s'y rendre.

Un petit lopin à elle

L'autre volet de l'appui de Swissaid consiste en une relance de l'économie rurale et villageoise. Le rôle des femmes y est essentiel, vaste, pénible. Elles ont d'abord les activités typiquement féminines, ménagères. Pour elles, la vie quotidienne s'inscrit autour de trois axes: la recherche de l'eau au puits, distant parfois de dix kilomètres, parcourus le plus souvent à pied; la quête du bois indispensable pour la préparation de la nourriture quotidienne; il faut piler ensuite les graines de sorgho, battre le mil pour le repas du soir. Souvent, elle cultive le champ de son mari. Certains jours, elle est libre et elle cultive son propre champ qui lui rapporte un petit revenu.

Les maisons des Haoussa sont en «banco», sorte de brique d'argile et de terre mélangée à de la paille. Chez les Bouzou, ce sont les femmes qui construisent les cases, faites de bois, de paille et de tiges de roseaux entremêlés. L'homme vient s'y installer. Si le couple se sépare, l'homme s'en va.

Dans le pays d'Assibit, c'est l'homme, chef de famille, qui règle la distribution des

terres à l'intérieur de la famille, et chaque année il met à disposition de la femme une partie de terrain, une petite partie... Le plus souvent la femme garde pour elle son revenu, sauf s'il faut aider le mari à nourrir la famille.

Parfois, lorsqu'elle n'a pas trop d'enfants à charge, ou qu'ils sont grands, elle peut avoir d'autres ressources, comme le jardinage. Elle cultive le gombo, sorte de légume-condiment, l'oseille ou le haricot. Elle fait la cueillette de jujubes, de banalinite ou de kopto, de feuilles et de tiges pour l'artisanat.

Grâce à l'épargne-crédit, elle peut recevoir et apprendre à gérer un petit pécule destiné à «l'élevage des cases», qui consiste en l'achat d'un animal, souvent un caprin ou une volaille, engraisé puis revendu au marché.

Elle peut aussi utiliser cette somme pour acheter les outils nécessaires à la pratique de l'artisanat, comme les «cordonnières» qui travaillent les peaux.

Quelques-unes tiennent une boutique. L'ensemble de ces boutiques est géré par des groupes de villageois-e-s appelés comités de gestion qui administrent «l'épargne-crédit» permettant l'achat de produits de première nécessité.

A tous les échelons, les femmes tiennent une place de premier plan dans les programmes de coopération. Elles sont inté-

grées aux démarches qui, sans elles, n'auraient que peu de chances d'aboutir. Elles ouvrent une voie novatrice. De plus en plus, elles veulent participer concrètement aux prises de décisions.

Trilingue, Assibite Akotey collabore depuis 1987 avec Swissaid. Elle est animatrice et responsable du volet santé et nutrition. Animatrice d'«instinct» au début, elle a suivi de nombreux séminaires de formation.

Dans une région où l'état de santé est lamentable, son travail consiste à développer et à vulgariser les bouillies nutritionnelles de 32 centres ruraux, à mettre en place un programme de limitation des naissances, de veiller à la fourniture en médicaments des «pharmacies» villageoises, d'organiser la formation et le recyclage d'auxiliaires de santé-secouristes et de «matrones» (accoucheuses), etc.

Interrogée sur ce qui l'a le plus frappée en Suisse où elle vient pour la première fois, Assibite n'hésite pas: «Ici vous courez sans arrêt, vous êtes toujours pressés. Chez nous, on prend le temps de vivre...» Et, très vite, elle s'engouffre dans le train qui doit l'emmener à Berne pour une conférence de presse.

Sylviane Klein
Photos Didier Dériaz,
Rivage du Désert, Swissaid

Les femmes et le pouvoir: entre idéal et réalité

«Si les femmes étaient au pouvoir et les hommes à la cuisine, le monde serait sans doute mieux gouverné et nos estomacs plus satisfaits», nous déclarait récemment le consul d'un pays situé géographiquement entre le pragmatisme occidental et le raffinement oriental. Le Bureau international du travail (BIT) s'est penché sur la question des femmes et du pouvoir, entre idéal et réalité, pour constater qu'«il nous faudra attendre près de cinq siècles, au rythme actuel des progrès, pour que soit atteinte la parité entre les deux sexes, là où se prennent les décisions de caractère politique et économique».

Maria Angélica Ducci, conseillère spéciale pour les questions des travailleuses au BIT, n'est guère optimiste en ce qui concerne la prise du pouvoir par les femmes, puisque «six seulement des 179 (ils sont maintenant 180) Etats membres des Nations Unies sont gouvernés par une femme», constate-t-elle, et «à peine 3,5% de ces dernières sont présentes dans les cabinets ministériels, alors que 93 pays ne comptent aucune femme ministre».

Il est donc encore long le chemin qui mène aux décisions suprêmes pour celles qui constituent plus de la moitié de la planète, et le BIT de confirmer que la plupart des femmes qui occupent des fonctions gouvernementales le font dans les domaines dits «de tradition féminine», à savoir l'éducation, la culture, le bien-être social et les questions féminines. Les organisations patronales? «Les femmes y sont pratiquement absentes» note encore Mme Ducci.

Et en Suisse?

Pour illustrer le cas de la Suisse, Mme Marie-Claire Séguret, fonctionnaire au BIT, nous donne quelques statistiques significatives. Selon The World's Women, publié par l'ONU, les dames représentent 14% des membres du Parlement de la Confédération. (En comparaison, 11% au Parlement autrichien.)

Et que dire de nos cadres supérieures, qui voient six femmes aux postes clés contre cent hommes, alors que seules 14% d'entre elles créent leur propre entreprise (contre 31% d'Autrichiennes)?

Ce manque d'initiative des femmes suisses est-il une question de scolarisation? Pas seulement puisque pour cent élèves de sexe masculin, elles sont 104 à s'asseoir sur les bancs de l'école et à terminer le cycle... Mais elles ne sont plus que 47 (sur 100) à terminer le collège, selon Mme Séguret. Et la fréquentation à l'Université n'est une réalité que pour 40% d'étudiantes, même si, de l'avis général, le taux de réussite est plus élevé chez les jeunes femmes que chez les garçons.

Luisa Ballin,
correspondante au Palais des Nations